

## INTRODUCTION

Bien que le public français en soit peu averti, le Brésil est un grand pays de sociologie. La discipline y jouit d'un statut encore prestigieux et tous les ans des milliers de jeunes sociologues sont formés au sein des nombreuses universités privées ou gérées par l'État fédéral (universités fédérales) et les États régionaux (universités *estaduais*). Le Brésil est également l'un des rares pays à s'être donné pour président (dans les années 1990) un sociologue en la personne de Fernando Henrique Cardoso, dont le nom apparaîtra dans ce livre. Enfin, la sociologie a, au Brésil, une longue histoire. C'est dans cette nation francophile que le positivisme a reçu l'accueil le plus enthousiaste et qu'il a exercé l'influence la plus durable sur les élites. Dès le début du xx<sup>e</sup> siècle, la « sociologie » est une discipline qui est familière aux hommes d'État et aux scientifiques. Dans les années 1920, la sociologie est enseignée dans les écoles normales pour prendre place à l'université une décennie plus tard.

Décrire les débuts de la sociologie au Brésil représente donc une contribution à l'étude du développement de notre discipline à travers le monde. Cela est d'autant plus vrai que, comme on le verra, les influences françaises et américaines se sont disputé le privilège de façonner les conceptions des premiers sociologues brésiliens. Ce sont ces années du début de la discipline au Brésil que cet ouvrage se donne pour objectif de décrire : de la publication des premiers textes vers 1900 jusqu'à la naissance d'une sociologie universitaire autonome au milieu des années 1950. Mais l'objectif n'est pas de proposer une histoire des idées sociologiques, tâche déjà en partie accomplie par d'autres. Le but est plutôt de montrer comment apparaît et se développe une discipline des sciences sociales en Amérique du Sud, dans un pays, certes propice, mais pour autant dans une position très périphérique en matière de sciences et de recherches sociales. Qu'est-ce qui a donc permis en une quarantaine d'années l'enracinement d'une tradition d'enseignement et de recherches encore vivace en ce début de xxi<sup>e</sup> siècle ? La sociologie a-t-elle fait irruption d'un coup ou a-t-elle prolongé des courants intellectuels préexistants ? Quels rôles les publics, les étudiants, les enseignants et les institutions ont-ils joué ?

En répondant à une partie de ces questions, nous souhaiterions montrer comment des hommes et des femmes, isolés ou dans le cadre d'institutions universitaires ou de recherches, en construction dans les années 1920 et 1930, ont donné un visage à la sociologie dans un pays en train de se moderniser et de s'industrialiser. Il s'agit en fait de proposer une histoire « matérialiste » de la sociologie comme activité : des individus

travaillant ensemble à des recherches et des programmes d'enseignement, formant des élèves, organisant des enquêtes et publiant des articles et des livres. La perspective adoptée est donc celle d'une « nouvelle histoire de la sociologie », très active depuis une vingtaine d'années en France et ailleurs, et qui regarde les gens au travail plutôt que les rapports entre les idées<sup>1</sup>. Cette façon d'aborder l'histoire des sciences sociales présente plusieurs intérêts. Le premier est sans doute qu'elle permet à l'étudiant ou au sociologue d'aujourd'hui de comparer sa pratique à celle de précurseurs, même situés en Amérique du Sud. Le deuxième est de nous aider à mieux comprendre comment sont fabriqués les livres et les textes que nous consultons. Ces idées et ces conclusions ne viennent pas elles-mêmes du monde immatériel des idées ; elles sont produites par des gens au travail dans des conditions que nous pouvons en partie reconstituer grâce à des documents d'archives.

Nous examinerons donc dans une première partie le panorama scientifique et institutionnel de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1930 au Brésil. Le premier chapitre regarde comment différents acteurs (juristes, médecins, autodidactes des sciences sociales, anthropologues) vont au tournant du siècle se mettre à utiliser des idées et des concepts sociologiques venus d'Europe et des États-Unis pour analyser des questions brésiliennes. Le schéma analytique retenu consiste à considérer que la sociologie naît au Brésil vers 1900 avec les premiers livres de sociologie juridique. Cependant, la diffusion du positivisme et les ouvrages de l'« École de Recife », teintés de biologisme et d'anthropologie, dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle sont également pris en compte. Nous regarderons ensuite comment la sociologie apparaît dans le cursus des lycées et des écoles normales puis des centres universitaires entre les années 1920 et 1930. Les premiers sociologues sont essentiellement des diplômés de droit, polygraphes ayant à la fois une activité politique, littéraire et académique. Nous nous sommes efforcés de décrire la façon dont ces auteurs concevaient la discipline ainsi que les programmes qui étaient suivis dans les premiers cours.

Les deuxième et troisième parties de cette histoire de la sociologie s'intéressent aux modalités de son institutionnalisation à São Paulo. Dans la capitale économique brésilienne, rebelle au pouvoir central, deux institutions exceptionnelles vont naître au début des années 1930 : l'École libre de sociologie et de politique (ELSP) et l'université de São Paulo (USP). La première est une école financée par le patronat avec pour intention de former des fonctionnaires et des administrateurs rompus aux techniques nouvelles. Le corps enseignant sera recruté localement puis complété par de jeunes sociologues américains. Ces jeunes enseignants vont se voir confier la responsabilité d'enquêtes sur la classe ouvrière. En 1939, Donald Pierson, un élève de Robert Park à Chicago vient diriger les études sociologiques et fera de l'ELSP la première véritable institution de recherches sociologiques au Brésil. L'institution concurrente, fondée en 1934 est l'université de São Paulo, projet plus ambitieux soutenu par les autorités gouvernementales et la presse locale. Le corps enseignant est presque tout entier recruté en Europe et principalement en France : Braudel, Lévi-Strauss, et Roger Bastide feront partie des premiers contingents. Au cours des années 1940, les deux institutions vont avoir des relations

---

1. Voir par exemple : CHAPOULIE (2001b) ; LANNOY (2004) ; MASSON (2001 et 2006) et PERETZ (2004).

de concurrence mais aussi de complémentarité dans le domaine de l'enseignement de la sociologie. Bastide diffuse une sociologie européenne, Pierson, le modèle de l'École de Chicago ; l'ELSP ouvre le premier master, l'USP forme les premiers docteurs. Après le départ de Bastide et de Pierson au milieu des années 1950, les premiers sociologues brésiliens vont prendre le relai, mais l'ELSP, établissement de petites dimensions, mal financé perdra rapidement du terrain.

Notre dernier chapitre examine le développement de la sociologie dans les autres États de la fédération. À Rio la situation est plus complexe en raison de la lutte entre les institutions catholiques et les partisans d'une université publique et laïque. La sociologie y aura un développement différent, plus lent et influencé par l'existence d'une « sociologie chrétienne », et par la domination des juristes. À Recife, la concurrence se fera entre l'université, dominée par les juristes sociologues et la fondation Joaquim Nabuco, fondée par le célèbre Gilberto Freyre. D'une manière générale, nous avons suggéré la pertinence d'un modèle à plusieurs acteurs (universités, centres de recherche, institutions catholiques, lycées et écoles spécialisées) pour décrire l'offre de formation sociologique.

En conclusion, nous proposons une méthode pour l'étude des débuts de la sociologie. Il faut d'abord définir ce que l'on peut entendre par sociologie et ainsi envisager assez largement le champ des acteurs. Dans le cas brésilien, cela implique de prendre en compte des intervenants que l'historiographie ne montre qu'imparfaitement encore aujourd'hui : les autodidactes, les juristes polygraphes, les chercheurs étrangers et les catholiques. C'est une partie de l'histoire de ces gens, *bachareis*, catholiques et chercheurs que nous aimerions raconter ici. Les « *bachareis* » sont ces licenciés des traditionnelles facultés de droit qui furent les premiers utilisateurs de la sociologie, les « catholiques » étaient les intellectuels aux formations diverses attachés au courant d'éducation catholique fort dans les années 1920-1950 et, enfin, les « chercheurs » furent les sociologues américains mais aussi français qui s'installèrent au Brésil pour réaliser des enquêtes de terrain.